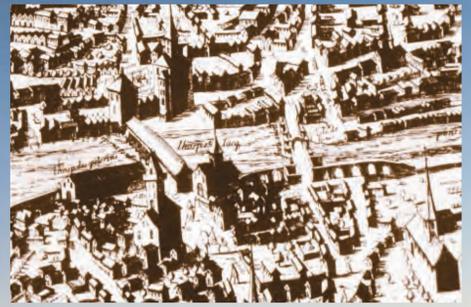


L'HÔTEL-DIEU SAINT-JACQUES DE TOULOUSE, *une halte sur la via tolosana*

Localisé hors de la cité et du bourg, l'Hôtel-Dieu jouissait d'une situation très favorable pour contrôler les voyageurs arrivant de la route d'Auch et éviter ainsi les risques de propagation des maladies. De là, on accédait à la ville par un seul passage : le Pont de la Daurade, qui fut pont couvert à la fin du Moyen Âge, dont une seule pile subsiste aujourd'hui, accolée à l'Hôtel-Dieu.

Hermann Koëning Von Vach, pèlerin allemand (1495),
témoigne :
« tu trouveras au bout du pont quelques tavernes et
un hospice dans lequel tu pourras te reposer »

Un document royal du 18 mai 1679 énonce :
« à propos du grand hôpital Saint-Jacques qui est au
bout du pont à Toulouse [...] l'hospitalité y a toujours
été gardée pour les pèlerins de Rome et de Saint-
Jacques de Galice ou Compostelle [...] [s'y trouve]
un petit dortoir [avec de] très bons lits garnis de
paillasses ».



Les malades plutôt QUE LES PÈLERINS



En 1685, l'hôpital Saint-Jacques du Bourg ferme ses portes : l'Hôtel-Dieu en récupère les biens... et les charges. En conséquence, davantage de pèlerins arrivent à l'Hôtel-Dieu et à l'hôpital voisin de La Grave, établissements dont le but premier est de soigner, non de loger. On décide alors que les pèlerins ne seront plus reçus à La Grave car « c'est à l'Hôtel-Dieu de les recevoir en

raison de sa réunion à l'hôpital près de Saint-Sernin ». En 1698, les directeurs de La Grave estiment que c'est à l'Hôtel-Dieu de subvenir au passage des pèlerins : « [...] l'Hôpital général fait des dépenses considérables pour la couchée qu'on donne soit aux pauvres passants soit aux pèlerins qui sont, pour ces derniers, considérables; pour qui l'on a supprimé l'hospitalité du pèlerinage ».

L'accueil des pèlerins AUJOURD'HUI

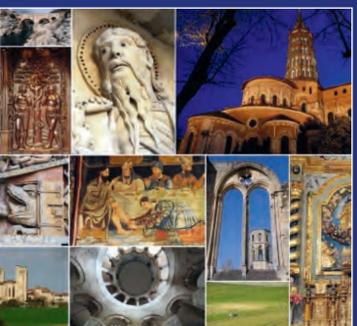
L'Hôtel-Dieu reste une halte pour les cheminants d'aujourd'hui, aux motivations variées, mais attachés à s'inscrire dans un imaginaire et dans une tradition vivante. Ils reçoivent le tampon sur leur *crédencial* prouvant leur passage à l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques avant de poursuivre vers Auch (GR®653) ou vers la cathédrale de Saint-Bertrand de Comminges par la vallée de la Garonne grâce au sentier baptisé *Via Garona* qui restitue la tradition des pèlerins du Moyen Âge. D'autres s'en vont ou arrivent de l'abbatiale Sainte-Foy à Conques (Aveyron) par le sentier GR®46 qui restitue lui aussi une antique tradition...



La Convention

La France compte 41 sites culturels ou naturels parmi les 1031 sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial, qui représente une richesse inestimable et irremplaçable pour l'Humanité toute entière. Un site du patrimoine mondial appartient à tous les peuples du monde. Sa préservation est un facteur important de valorisation et de maintien de la diversité des cultures humaines et de leur environnement.

L'action en faveur du patrimoine a pour but de promouvoir un esprit de paix grâce à la préservation de la diversité culturelle et par le dialogue entre les cultures par-delà les différences. Depuis 1972, l'organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO) agit ainsi pour l'identification, la protection, la mise en valeur et la transmission du patrimoine aux générations futures.



Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France inscrits sur la Liste du patrimoine mondial en 1998

II *L'Hôtel-Dieu Saint-Jacques à Toulouse* SUR LES CHEMINS DE COMPOSTELLE EN FRANCE

Hôpitaux de Toulouse

Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France inscrits sur la Liste du patrimoine mondial en 1998

ACIR Agence de Coopération Interrégionale et Réseau

Chemin de Saint-Jacques de Compostelle